

Les dossiers  
pédagogiques

# l'éducateur

ICEM · FIMEM

Pédagogie Freinet

66-67

A

PREMIER BILAN  
AU SECOND DEGRÉ

par Janou LÈMERY

SUPPLÉMENT  
au numéro 16  
du 1<sup>er</sup> mai 1971

# PREMIERS BILANS

## AU SECOND DEGRÉ

*par Bernadette, Chantal, Danièle, Evelyne, M.-Christine, Christian, Michel, Yves, les anciens élèves du CES de Chamalières et Janou LEMERY.*

« *L'adolescence est une merveilleuse renaissance et ceux qui croient que rien n'est plus digne d'amour, de respect et d'attentions que l'âme et le corps d'un adolescent, ceux qui considèrent que le meilleur critère de toute institution humaine est le degré de soutien qu'elle accorde au meilleur développement des jeunes, ceux-là ont le droit de se demander, ainsi qu'à la civilisation dans laquelle ils vivent, jusqu'à quel point ils ont su satisfaire à ce suprême critère.* » GS. Stanley Hall (1)

Je n'ai jamais quitté les garçons et les filles de mes classes de 3<sup>e</sup> sans cette interrogation fondamentale. Les jours vécus ensemble, dans l'exubérance de la création, la recherche réciproque d'une harmonie individuelle et collective nous ôtaient heureusement, le plus souvent, tant que nous vivions côte à côte, le loisir de trop nous regarder vivre plus tard. Nous vivions notre présent, au gré des contingences quotidiennes, scolaires ou sociales, le plus intensément et le plus lucidement possible, fenêtres ouvertes à la brise comme à la bourrasque, souvent en haute mer car,

---

(1) Citation extraite de *L'adolescent de dix à seize ans* de Arnold Gesell (Bibliothèque scientifique internationale, section psychologie. PUF).

« *plus loin que l'horizon  
derrière d'autres horizons  
reposent les terres libres...  
plus loin que la joie de créer  
derrière d'autres joies de créer  
reposent les terres libres...  
plus loin que l'insaisissable vérité  
derrière d'autres insaisissables vérités  
nous attendent les terres libres.* »

YVES (2)

Chaque pas vers ces terres libres nous portant en même temps un peu plus loin au dedans de chacun, un peu plus loin vers les autres ; nous faisant tendre nos muscles et nos énergies aux passages difficiles, aux

---

(2) Extrait d'un poème de Yves Bonnerot du 3 mai 1970 (ancien élève du CEG de Chamalières, promotion 1965-1966).

pentes verglacées ; nous projetant tous à l'avant du bateau les jours de réussite et de bonheur quand nous avions le vent en poupe. Nous avons puisé notre courage dans une philosophie qui va de l'avant, dont les fondements sont à l'intérieur des individus eux-mêmes, soucieux de laisser à chacun parmi tous, la conquête de soi-même, soucieux de favoriser au maximum en chacun la prise de conscience de ses potentiels de croissance future.

La roue tourne... Par vagues, ils sont partis et réapparaissent un jour de la semaine, de l'année, le soir où on ne les attend pas, celui où on ne pensait plus à eux car d'autres visages, une autre vague déferlent. Et c'est toujours la même bonne joie de se retrouver, de se dire où on en est chacun, de parler de tout et parfois de l'éducation. C'est ainsi qu'est né ce dossier : tous les documents joints sont le reflet de nos échanges écrits, oraux, souvent sans autre dialogue qu'une création poétique toute fraîche et griffonnée à la hâte car la jeunesse est, elle aussi,  
*« pressée d'écrire  
comme si elle était en retard sur la vie »...*  
*Et elle « se hâte toujours de transmettre  
Sa part de merveilleux de rébellion de  
bienfaisance. » (3)*

*« Faisons simplement cortège à ses sources »...* Les jeunes parlent, deux mois, quatre ou sept ans après notre séparation. Avec plus ou moins de recul, ils analysent ce que nous avons fait ensemble, mesurent mieux alors les obstacles que nous avons surmontés

---

(3) René Char. *Commune présence, Seghers, poètes d'aujourd'hui*, p. 97.

(4) Citation de C. Freinet « *L'Éducation du Travail* », p. 50.

pour le réaliser et continuent à s'interroger, à exercer leur sens critique, ne se laissent pas balloter inconsciemment au gré des engouements simplistes, mais cherchent à imaginer eux-mêmes ce que doit être leur comportement dans la réalité quotidienne, donc leur forme d'engagement. Nous ne voulons rien démontrer, eux et moi, dans ce dossier, car nous savons bien qu'on ne change pas le monde à coups de rhétorique. Ces premiers bilans ne sont que des ferments pour un nouveau pas en avant mais je tiens à affirmer qu'au long de ces années « *l'exaltation née de l'organisation coopérative du travail m'a donné de fécondes raisons de chercher, de travailler, de lutter* » (4) et j'ai le sentiment que cet engagement, cette lutte quotidienne dans l'action, qui exaltent en l'individu ce qui est spécifiquement humain, débouchent sur l'action politique.

Janou LÈMERY



# TROIS MOIS APRÈS

Pour une approche plus scientifique des informations apportées par ces plus proches anciens élèves, nous présentons d'abord le visage de leurs classes de 3<sup>e</sup> en 1969-1970.

Deux classes de type II (CEG)

A) l'une, 3<sup>e</sup>-1 avec technologie, anglais en 1<sup>re</sup> langue, allemand en 2<sup>e</sup> langue facultative

32 élèves : 23 garçons et 9 filles

13 d'âge normal

17 ayant un an de retard (dont 3 redoublants de 3<sup>e</sup>)

1 ayant 2 ans de retard

1 élève a un an d'avance.

- milieu résidentiel

- niveau social : quelques cadres supérieurs, commerçants, ouvriers spécialisés, employés de la Banque de France.

B) l'autre, 3<sup>e</sup>-2 avec une seule langue, l'anglais et des sciences physiques et naturelles.

30 élèves : 13 garçons et 17 filles

5 élèves ont l'âge normal

12 élèves ont 1 an de retard (dont 1 redoublante de 3<sup>e</sup>)

12 élèves ont 2 ans de retard

1 élève a un an d'avance.

- niveau social : 2 hauts-fonctionnaires, quelques cadres supérieurs ou directeurs commerciaux, commerçants, employés de la Banque de France, ouvriers, manœuvres.

- Ces 2 classes ont vécu deux ans de pédagogie Freinet avec des pourcen-

tages d'adaptation allant de 5 à 80% selon les jours et les contraintes.

*Résultats au BEPC en juin 1970*

Réussites

à l'écrit (56 élèves sur 62) : 90,32%  
avec l'oral : 100%

Sur le plan départemental pourcentage de réussites à l'examen :

écrit : 67,31%

avec l'oral : 87,40%

Les 2 classes ayant participé au Concours de la Résistance (sujet de rédaction en temps limité), 4 élèves ont obtenu les quatre premiers prix.

*Orientations en fin de premier cycle*

cycle long : 49 élèves sur 62 répartis dans les différentes secondes :

littéraires		économiques			
A <sub>3</sub>	A <sub>5</sub>	AB <sub>2</sub>	AB <sub>2</sub> bis	AB <sub>3</sub>	
3	2	2	6	6	
scientifiques		techniques			
C <sub>4</sub>	C <sub>5</sub>	T <sub>1</sub>	T <sub>3</sub>	TSO	TI
4	6	13	4	2	1

cycle court : 13 élèves

CET	option industrielle	6
	option administrative	4
	option commerciale	1
	option sanitaire et sociale	2

Impressions sur un premier trimestre d'adaptation en classe de seconde. (d'après une enquête menée début janvier 1971)

Questions posées :

1. Dans quelle mesure la responsabilité de l'organisation de votre travail en 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> vous a-t-elle aidés à vous organiser ce trimestre ?

2. En quoi vous estimez-vous favorisés ou handicapés par la pratique de l'expression libre orale (débat, exposés, correspondance) et l'expression libre écrite (textes libres, comptes rendus de films, de livres) ?

3. Avez-vous pu proposer certaines techniques de travail aux professeurs ?

4. Avez-vous pu influencer l'ambiance de la classe ?

5. Comment vous situez-vous intellectuellement dans la classe, par rapport aux autres ?

6. Qu'est-ce qui vous manque par rapport à l'an dernier ? Qu'avez-vous trouvé en plus ?

1. Tous signalent que « l'habitude de s'organiser par eux-mêmes, de planifier, de programmer leur travail leur est très utile car les professeurs ne donnent aucune façon de s'organiser ». Plusieurs continuent à utiliser « un plan de travail, un planning » pour la semaine, « se retrouvent pour mener ensemble des recherches sur un sujet imposé »

Quelques-uns signalent, qu'étant donné la faible importance du travail personnel demandé, « ils planifient leurs journées en organisant, en dehors du travail scolaire, des formes de travail et de loisirs personnels enrichissants ».

2. Les remarques les plus fréquentes au sujet de l'expression libre orale sont qu'« elle (les) a entraînés à vaincre

leur timidité, à parler devant les autres, à se faire un point de vue personnel sur un sujet, donc à s'obliger à réfléchir, à se sentir à l'aise pour donner une opinion, à être parmi les plus actifs en cours quand le professeur essaie d'établir un dialogue. » « Grâce à cette aisance acquise à défendre un point de vue, j'ai pu prendre le poste de délégué et tout ce qui s'impose par là-même » dit l'un d'eux.

Pour tous, « l'expression libre écrite a beaucoup compté ». Il faudrait citer de longs passages pour respecter ce qu'ils en disent. « Elle m'a enrichi, car elle a ouvert mon esprit à des idées nouvelles, sur des sujets importants de la vie quotidienne et mondiale ». « Elle m'a permis de laisser aller mon imagination sans lui imposer de limites, ce qui m'a permis de me découvrir, de me révéler à moi-même ». « Elle m'a appris à connaître aussi les autres, à retrouver en chacun des traits semblables de caractère et d'autres opposés... » « Tous les sujets que j'ai à traiter cette année en sujets imposés ont été plus ou moins évoqués en expression libre... » « Elle m'a appris à aller jusqu'au bout de moi-même... » « Nous avons enfin pu écrire tout ce que nous pensions et nous avons pris conscience dans les textes libres de nos camarades, de leurs propres difficultés ; nous avons pu les comparer aux nôtres et nous avons compris que nous n'étions pas les seuls à avoir des problèmes ». Beaucoup signalent aussi que les comptes rendus de films, de livres leur ont élargi leurs horizons, leur ont donné l'habitude d'approfondir, de réfléchir ce qu'ils lisent, ce qu'ils voient.

Quelques-uns signalent leur difficulté présente à écrire sur commande pour une dissertation en temps limité. D'autres, au contraire, disent qu'ils sont mieux armés pour traiter les sujets

imposés et « de façon personnelle » selon l'expression écrite par le professeur sur la copie. Tout dépend évidemment des sujets car il faut reconnaître qu'on n'a guère innové sur le héros cornélien depuis mes propres études ! Quel bachotage sous le couvert de la culture ! Mais la dissertation est un symbole et on ne s'attaque pas ainsi aux héritages dans nos institutions secondaires ! Certains rapports pourtant, notamment de Bourdieu-Passeron sur « les fonctions sociales de la dissertation » et de Snyders, cités par l'Université Syndicaliste (Dossier de l'enseignement du français) laissent espérer quelques utiles remises en question.

Deux citations, extraites de ce numéro 7, du 2 décembre 70 situent le débat qui est ouvert :

« Jeu subtil ou exercice sérieux, la dissertation met en question la responsabilité de l'école par rapport aux classes défavorisées... »

« Il importe de réduire dans le travail de l'examen le rôle de la dissertation. La dissertation bimensuelle est une corvée pour l'élève et pour le maître. Si elle donne bonne conscience au professeur et satisfait les parents, elle n'est réellement profitable à personne. Elle gagnerait à être plus rare et préparée (ou revue) dans des séances spéciales, semblables à celles du travail dirigé du 1<sup>er</sup> cycle. Mais si on a intérêt à la maintenir, sous une forme renouvelée, pour apprendre aux élèves à s'exprimer clairement (de façon à être compris), à construire, c'est-à-dire à mettre en ordre des idées et à assurer une progression logique entre elles en laissant de côté tous les artifices de la rhétorique qu'on tentait de leur inculquer autrefois..., on pourrait l'espacer pour faciliter le travail de recherche dans le sens déjà défini, travail individuel

ou réalisé par une équipe de plusieurs élèves... » (p. 27).

N'est-ce pas dans ce sens que travaillent nos camarades ICEM du second cycle ? Il faut secouer l'immobilisme confortable de la masse !

3. A la 3<sup>e</sup> question, beaucoup répondent que les professeurs semblent très attachés à leurs méthodes, très sûrs de leur valeur et que le dialogue est impossible ou inutile. D'autres, au contraire, ont profité d'une certaine disponibilité des professeurs pour proposer quelques techniques de travail facilement adaptables mais soulignent combien les problèmes pratiques de mise en route d'une nouvelle forme de travail semblent dépasser les enseignants.

« En général, les professeurs ne sont pas très disposés à changer de méthode. Mais certains essaient d'intéresser les élèves au cours. Dans ce cas, j'essaie à mon tour de les aider. » « J'ai expliqué à mon professeur nos méthodes de l'an dernier, notre façon de travailler. Mais je crois que, même si elle acceptait de nous laisser écrire des textes libres, ça ne marcherait pas car la grande majorité des élèves n'essayerait même pas d'en faire un, tellement ils se moquent de tout. » « Avec mes camarades, nous avons proposé de travailler par groupe et de faire des exposés sur des livres. Le professeur nous propose des recherches sur ce livre. On y travaille par groupes de 3 ou 4 et on l'expose à la classe. » « J'ai réussi à convaincre mon prof de français de nous donner un livre au choix à lire et de nous laisser faire un compte rendu. Pour l'instant, elle a encore nos copies et je ne puis rien dire du résultat. »

On voit donc ici et là quelques velleités de modernisation mais j'ai le sentiment que les possibilités d'action de ces

garçons et de ces filles ont été beaucoup plus limitées que pour ceux qui étaient entrés en seconde en septembre 1968 alors que l'inquiétude était encore au creux de l'enseignant.

4. Les perspectives de l'ambiance des classes sont assez peu toniques : « *dire que l'ambiance a été influencée serait beaucoup mais quelques éléments l'ont été et l'ambiance n'est pas trop mauvaise.* » « *L'ambiance n'est pas à l'effort, ni au sérieux. Quelques minutes avant que la cloche ait sonné, on a déjà rangé ses affaires. Dès qu'elle retentit, tout le monde se précipite dehors, sous les yeux amusés du prof qui est finalement aussi heureux que nous d'avoir fini.* » « *La classe n'a pas d'âme et j'ai du mal à influencer quelques camarades.* » « *J'essaie, au cours de discussions, de faire comprendre à des camarades ce qu'on pourrait faire.* » « *L'ambiance de classe est bonne et je pense avoir participé à sa création mais d'autres élèves aussi, très compréhensives, ont tout fait pour cela.* »

5. Intellectuellement, tous se sentent « *au moins égaux aux autres* », « *assez à l'aise* », « *d'esprit plus ouvert* » ; « *au-dessus de la moyenne* » notent franchement certains. « *J'ai le sentiment d'être plus « avancé » que les autres, d'être sorti de « la masse ». Je me sens plus dégagé, plus libre, plus conscient* », « *plus lucide* » dit un autre. « *Il me semble que j'ai une plus grande conscience des problèmes posés par la société à notre époque* ».

6. Presque tous regrettent d'abord l'expression libre écrite, leur journal scolaire ; puis l'ambiance coopérative de la classe et le dialogue permanent avec les adultes. Certains signalent avec précision les heures de réunion de coopérative où s'établissaient le

bilan et le planning du travail, le ciné-club qu'ils avaient créé et qu'ils intègrent, dans leurs souvenirs, dans les disciplines fondamentales. Et tous se retrouvent pour noter les deux heures de travail manuel, dessin, organisés en ateliers de libre expression artistique.

Peu d'éléments positifs notés en compensation : parfois « *de nouvelles responsabilités et de nouveaux camarades* » « *une amitié nouvelle...* » Mais un inventaire sobre et sévère des conditions de travail : « *pagaille - ennui - monotonie - désœuvrement - copie - débrouillardise* ». Une seule parle de la discipline plus sévère. Les autres se plaindraient plutôt de l'absentéisme et de la démission.



# DEUX ANS APRÈS

(Promotion 1966-1968)

Orientation de ces élèves en fin de 3<sup>e</sup>

A) 3<sup>e</sup>-1 type II, section technologie, 2 langues.

24 élèves tous admis au BEPC (soit 100% alors que la moyenne départementale était à l'écrit de 59,17% avec l'oral de 82,38%)

enseignement long : 17 répartis comme suit :

T	E	Bio-chimie	C	litt.	Arts
8	6	1	1	1	

second cycle court : 4

option secrétariat-commerce : 3

électro-mécanique : 1 (a eu des problèmes de discipline au CET et travaille dans un garage qui l'employait déjà en 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>)

2 ont choisi la vie active (police privée, commerce) en raison de leur âge.

1 s'est orienté sur une école de dessin à Paris, après deux années de créations libres intéressantes (5), mais a eu des difficultés à suivre en enseignement général, est actuellement employé chez Michelin, continue à créer en dessin.

B) 3<sup>e</sup>-2 type II, section moderne, 1 langue.

23 élèves. 21 se sont présentés au BEPC et ont été admis ; 2 élèves très jeunes et qui avaient eu de nombreuses absences ont redoublé leur 3<sup>e</sup>.

enseignement long : 20 répartis comme

suit :

A	E	C	Bio-chimie	T	EN
4	9	3	2	1	1

(la plus brillante a abandonné pour une vocation sociale)

1 élève fait une 3<sup>e</sup> spéciale pour préparer l'entrée en TSO.



Les bilans personnels qui suivent ont été établis en février 1970 et, afin de mieux cerner l'évolution des tempéraments au long des mois, j'ai retenu, entre autres, les mises au point de quatre des anciens élèves dont j'avais analysé les créations dans « Formation de la personnalité » (6).

Un débat organisé avec une quinzaine d'élèves de cette promotion, le 23 mai 1970, confirmait en les élargissant un peu, les points de vue de Marie-Christine, Bernadette, Danièle, Evelyne, Christian mais son contenu n'est pas retracé ici, l'échantillonnage des comportements se trouvant à peu près saisi et reflété par ces cinq évocations. Nous éprouvons la nécessité de donner simultanément quelques-unes des créations qui continuent à éclore en chacun d'eux car elles sont souvent encore notre trait d'union le plus authentique et témoignent de la persistance du besoin de Créer pour Etre.

(5) Voir *Art adolescent*, p. 35.

(6) *Documents de l'ICEM n° 4*.

## MARIE-CHRISTINE

*A Madame Lèmery,*

*En entrant, au lycée, en seconde, ce fut comme un atterrissage trop brusque et pour moi une complète transformation.*

*Dans les débuts, Sylvie et moi reparlions de ce que nous avons fait, nous comparions, nous regrettions. Et puis petit à petit nous étions prises dans l'engrenage, dans la routine du Lycée (les cartes de sortie, les appels à chaque heure, à chaque cours, les interrogations, les leçons...) Je ne voulais pas, je ne pouvais pas supporter d'être une petite élève, parmi 3 000 autres, mais je ne voulais pas non plus me distinguer par l'excentricité vestimentaire qui a cours au lycée (celle qui sera la plus excentrique sera la plus en vue, d'où une compétition absurde). Je gardais donc ma personnalité, mon « moi ». J'écrivais, et j'écris encore (ce sont souvent des lettres que j'écris) et ainsi je restais et je reste encore ce que je voulais être.*

*Dans ma classe, je ne suis pas une élève douée, mais moyenne dans la moyenne, c'est-à-dire qu'ayant des préférences, je délaisse certaines matières au profit d'autres. Ainsi, en français (en 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup>), je suis une des rares élèves qui réponde, donne son opinion à haute voix, sans timidité (et pourtant je me souviens qu'en 4<sup>e</sup> et même en troisième j'étais extrêmement timide pour lire mes textes au tableau). Je n'aime plus les mathématiques et je pense que les 2 professeurs que j'ai eus ont influencé beaucoup mon aversion. Je n'aime pas le professeur que j'ai cette année, et peut-être le sent-elle. Je me surprends (et elle aussi d'ailleurs) à rêver au*

*milieu d'une explication très compliquée, je ne comprends plus et je suis perdue. Je pourrais demander une seconde explication, mais je ne peux pas ; ça m'est impossible et je ne peux comprendre moi-même ce qui m'en empêche.*

*J'aime beaucoup les sciences-naturelles, et aussi le professeur. C'est une jeune femme qui voudrait absolument qu'on se réveille, qu'on essaie de découvrir, de s'intéresser, de participer. Pour ma part, avec quelques autres camarades, nous ne faisons que cela. Les cours, surtout, les T.P. nous passionnent énormément ; il faut manipuler seules, rechercher le pourquoi de réalités vérifiées, essayer de deviner toutes sortes de phénomènes, de les expliquer d'après ce que l'on sait déjà. Malheureusement quelques-unes dans la masse (de 39 élèves) ne se remarquent pas beaucoup ; aussi est-on une classe passable, passive, désintéressée, « intellectuellement faible », une classe de CEG, voilà les conclusions du conseil de classe de cette année ! Si on avait pu tenter l'expérience de mettre toute la classe que nous étions en troisième, les conclusions auraient peut-être été différentes.*

*Mais je pense qu'une discussion serait plus intéressante ; il serait plus facile pour nous de discuter et d'exposer nos idées. Et pour ma part, j'aimerais bien retrouver beaucoup de visages et d'amies. Un samedi après-midi, ou soir. J'espère que cela sera possible.*

Marie-Christine

*Je joins à ma lettre deux textes que j'ai écrits (je ne me souviens plus quand) et qui disent un peu ce que je ressens actuellement et aussi face au monde qui m'entoure.*

Écrit n'importe où, n'importe comment, n'importe quand, n'importe pourquoi.

## QUE RESTE-T-IL EN MOI ?

*L'amitié et le souvenir d'une communauté franche et unie.*

*L'éveil à la vérité, au bonheur.*

*La découverte de l'imagination cachée, le rêve, la folie, la sagesse, la paix, et la fureur...*

*Tout ceci demeure en moi, gravé à jamais.*

*Mon être est comme un musée qui ne cesse de se remplir, un grenier jeune mais déjà encombré.*

*Dans ce grenier s'accumulent de nombreux sentiments, des milliers de sentiments de toutes les couleurs, de toutes compositions... Vous y trouverez également des points d'interrogations. Quelques-uns seront cassés, et renversés, et remplacés par une réponse à l'encre rouge. D'autres s'élèveront nets et sombres, d'où sortiront peut-être des larmes.*

*Les réalités, elles, s'imposent, vives, invincibles, cruelles parfois. Vous entendrez sans doute, des cris d'angoisse et de douleur, des sanglots et des révoltes étouffées. Dans tous les coins, vous rencontrerez des rêves, flous mais beaux, si beaux! ils rayonnent dans l'ombre et la poussière, ils rayonnent de bleus et de verts limpides, sans tache, sans réalité. C'est comme une main meurtrie et sanglante qui rencontre la fraîche douceur d'une source.*

*Dans un autre coin, la réalité et le rêve se mêlent et ne font plus qu'un.*

*Là, c'est l'endroit le plus merveilleux et le plus vrai. Il éclate de bonheur et d'envie de grandir, de s'échapper, de crier ce qui le rend si beau, si limpide, si pur. Et puis, tout au fond de moi, dans les ténèbres, se trouvent mes pleurs...*

*Pleurer pour tout et pour rien, pour l'ignorance et pour l'absurdité, pour la réalité et le rêve, pour l'amour et la haine ; pleurer, sans crainte du fard et de l'artifice!*

*Et puis rire, le verbe rire!*

*Rire aux éclats, rire de sa joie et sa peine, rire de sa folie, rire de tout ce que l'on sait et que l'on peut crier à tous. Rire de la paix retrouvée, de la bataille gagnée avec le cœur, avec l'esprit.*

*Rire de la fleur qui met l'éclair de bonheur dans les yeux du chagrin.*

MARIE-CHRISTINE  
promotion 1966-1968

## BERNADETTE

*Je l'avoue, je suis toute honteuse d'avoir tant tardé à vous répondre. Mais maintenant notre année scolaire est divisée en 2 semestres et vous avez sans doute connu l'effervescence qui règne à l'approche du calcul des moyennes : on réalise soudainement qu'il n'y aura pas assez de notes sur les livrets. C'est un vrai drame, alors on se rattrape et les devoirs pleuvent. C'est bien la seule période de l'année où l'on ne remarque plus d'absences parmi les professeurs. Vous voyez, Madame, je n'ai pas perdu mon esprit critique, je l'entretiens soigneusement ; on ne sait jamais, cela peut toujours servir, n'est-ce pas ? Dans votre lettre, vous avez parlé de nos 2 années de vie commune. Il est inutile de vous dire, Madame, que je n'oublierai jamais cette trop courte période de mon adolescence, vous le savez déjà.*

*Il est certain que ces 2 années m'ont été bénéfiques, car j'y ai acquis en plus des connaissances traditionnelles, le goût des beaux textes, et surtout le souci permanent de connaître, de m'enrichir intellectuellement. Voyez-vous, Madame, j'ai été frappée, cette année en particulier, du peu de curiosité de nombre de mes camarades. Nous sommes 13 en 1<sup>o</sup>A, et cela peut paraître incroyable mais il n'y a qu'un seul garçon avec lequel je puisse réellement parler poésie. Lui seul connaissait Prévert, et ce qui est plus grave encore, les autres n'ont pas envie de le découvrir. Nous leur disons Barbara, ils répondent comme pour nous faire plaisir : « Oui, c'est pas mal » en pensant secrètement : « De toute façon il n'en sera pas question à l'examen ». C'est affolant, Madame, de sentir que nous arrivons trop tard pour les aider.*

*En plus de cela, je tiens à insister sur un autre point qui me paraît capital : l'expression libre aussi bien écrite que parlée m'a donné une grande facilité à m'exprimer. Je ne tiens pas à me flatter, mais je reconnais n'éprouver jamais aucune difficulté à énoncer clairement ce que je veux dire. Pour moi, cela est très important, et je suis sûre de devoir cette, disons, qualité, aux techniques Freinet. En effet, j'ai dans ma classe une élève supérieurement intelligente, et pourtant, bien que bénéficiant d'un vocabulaire très riche, elle s'exprime mal : on ne l'écoute pas. Pour moi, cet exemple est frappant, car cette défaillance ne peut être imputée ni à un manque d'arguments servant ou condamnant sa course, ni à une timidité excessive de sa part, bien au contraire.*

*Enfin, je ne peux pas parler pédagogie sans vous rappeler une fois encore le bénéfice personnel que j'ai tiré de ces années. Madame, elles m'ont donné courage et réconfort. Elles m'ont permis de prendre conscience de la réelle beauté du métier que j'ai choisi. Et cela, je ne l'oublierai jamais.*

*Je vous quitte avec regret maintenant en espérant qu'un jour nous pourrons nous revoir pour en discuter de vive voix. C'est tellement plus facile.*

*Au revoir Madame,*

BERNADETTE

*P.S. : Je joins à cette lettre 3 textes. L'un d'eux est relativement ancien, et j'ai hésité à vous l'envoyer, en effet je ne me retrouve plus en le lisant. Mais j'ai pensé que vous deviez le connaître pour suivre mon « évolution » sans sauter d'étapes.*

*Faites-moi le don de votre amitié,  
Laissez nos cœurs doucement s'entrelacer, s'aimer, s'entraider.  
Non, ne soyez pas rebelle.*

*Je sais ce que vous dites de moi,  
Oui c'est vrai : je suis froide,  
Je ne souris pas au nouveau venu,  
Je n'aide jamais les autres à gagner mon amour,  
ni même mon estime,  
encore moins mon admiration.*

*Je sais : beaucoup se disent : « A quoi bon lui rendre service,  
elle ne connaît pas la reconnaissance ».  
Oui, c'est vrai, pour moi ce sentiment est inutile, improductif ;  
Je m'acquitte d'un service reçu par un service rendu,  
Je me sens alors libre, soulagée, enfin.*

*Bien sûr ! Je n'en fais qu'à ma tête,  
Mais pourquoi, automatiquement, critiquez-vous mes actes ?  
N'aimez-vous pas comme moi la liberté ?*

*Ne pas être tributaire des hommes,  
Ne pas rendre un sourire, seulement parce qu'un autre a souri,  
Ne pas agir comme ceci ou comme cela, simplement parce que l'on attend de vous telle  
ou telle action,*

*Enfin ne pas toujours entrer dans cette indigne comédie humaine, qui regorge de faux  
droits, de faux devoirs et de sentiments hypocrites :  
Voici ce que signifie pour moi le mot LIBERTÉ.*

*Mais j'accepte les conseils et les ordres des gens que j'aime, estime ou admire.  
D'eux seuls, j'accepte l'amitié, l'amour même parfois.*

*Pourquoi n'essayez-vous pas de me comprendre, vous que j'aime, estime et admire ?  
Oh ! Pourquoi ne recueillez-vous pas mon cœur, tout entier offert ?*

BERNADETTE  
promotion 1966-1968

## DANIÈLE

Oui deux ans déjà! Mais qui ne font pas encore partie de mes souvenirs; car je les sens vivre en moi, car ils n'ont rien de fanés.

Il est vrai que la coupure, que le passage de 3<sup>e</sup> en 2<sup>e</sup> me fut très difficile. Je crois que j'avais peur de retomber dans des classes anonymes, de retrouver l'ambiance de grande usine dont j'avais déjà eu un aperçu en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.

Je me sentais imprégnée des deux années de vie commune qui venaient de se terminer. J'avais vécu cette expérience plus ou moins consciemment, mais avec sincérité. Tout cela ne faisant qu'augmenter la difficulté de réadaptation. Lorsque je dis réadaptation, j'entends sur le plan ambiant, affectif, sur le plan des méthodes, car au point de vue travail et connaissances, je n'ai eu aucune difficulté d'adaptation. Je bénéficiais d'un précieux entraînement à l'expression libre, à l'ouverture d'esprit, et je me suis sentie très à l'aise et même favorisée par rapport à mes camarades. J'ai passé tout mon premier trimestre de seconde à suivre le mouvement, ce qui se soldait par quelques bonjours de politesse, et un travail de routine, impersonnel et ennuyeux au possible. Non je n'arrivais pas à accepter cela.

C'est alors que je suis devenue pensionnaire, et il me semble que c'est à ce moment-ci que j'ai vraiment pris conscience du changement que pourrait amener une action si minime qu'elle soit, à l'intérieur de l'ambiance de la classe.

Il y avait pourtant des faits assez complexes qui me retenaient qui vous paraîtraient sans doute ridicules, mais n'ont pourtant rien de démodés.

Premier point: mon arrivée de CEG. C'est peut-être inadmissible de les sous-estimer, mais aussi bien dans le milieu élèves que professeurs, beaucoup en sont à ce stade.

Deuxième point qui m'est apparu le plus ennuyeux, vous allez en rire, c'est mon état de fille. Complexe d'infériorité? Peut-être; dans la classe je fais mine de petite fille, et il m'a été très difficile de me faire considérer à égalité avec mes camarades (la taille jouant beaucoup).

Un dernier point me gênait aussi, c'était ma position face à mes parents. Par une pudeur bien mal placée, je refusais de leur dévoiler ma personnalité, qu'ils pouvaient déchiffrer dans mon comportement. J'en étais au stade où l'on ne veut rien livrer de soi-même, où l'on veut être indépendant aussi bien matériellement que moralement, de tous ceux qui pourraient nous connaître et nous juger. Mon année de seconde, s'est donc terminée sur ces beaux sentiments. Heureusement, il y a eu des grandes vacances où j'ai vécu des expériences bien diverses, dont une en particulier qui m'a libérée un peu de moi-même, qui m'a donné une autre optique de la vie je crois: ce fut, ce mois passé dans une clinique. J'y ai perdu beaucoup de choses glanées et j'en ai retiré quelques bagages de plus

pour l'avenir. Ce fut très important. Mon entrée en première s'annonçait sous un angle bien différent maintenant. Ce qui jusqu'alors n'avait été qu'un rêve m'apparaissait avec beaucoup plus de réalisme, de sûreté surtout.

J'ai donc commencé par devenir déléguée de classe, puis du conseil d'administration et de la commission permanente. Je sentais très bien que pour entreprendre quoi que ce soit, j'aurais besoin d'une bonne connaissance de l'administration, en temps que responsables, et aussi organisation.

C'est à ce moment-là que j'ai vécu une période critique durant laquelle j'ai aperçu en flash les conséquences, les obstacles, et le poids des responsabilités que je prenais. Cela ne paraissait peut-être pas grand-chose ; pour moi c'était beaucoup. Je ne peux vous décrire les états d'esprit où je me suis trouvée, ce serait bien trop long. Mais un beau jeudi matin, en réunion de classe, Feu Vert est né.

De ce jour j'ai essayé d'effacer en moi le plus de restrictions possibles, et même si j'y pense souvent aujourd'hui, elles ne m'appartiennent plus vraiment. Feu Vert est devenu le journal des 1<sup>re</sup> A2 et c'est par lui que s'est créée l'homogénéité de la classe. Les difficultés furent de tous ordres, connues, inattendues, et après coup l'enthousiasme n'en était que renforcé. Le côté financier fut notre premier problème.

Centime par centime, pour les internes, par cirage de chaussures, contre 30 c la paire, par des travaux de couture, pour les externes par des activités les plus variées puis par un système d'amende pour l'oubli du transport du cahier de texte, nous avons réuni au bout d'une quinzaine une somme suffisante pour nous permettre l'achat d'un rouleau de papier et d'encre surtout (nos

moyens ne nous ont d'ailleurs permis au 1<sup>er</sup> trimestre que d'acheter de la peinture plastifiée et le rouleau devient inutilisable. Conclusion : cela nous est revenu aussi cher). Puis il y eut le problème des textes libres. Je crois qu'au départ, ce fut le plus difficile. Car si l'on apprend en quelques minutes à graver un stencil, il en va bien autrement pour apprendre à s'exprimer librement.

Finalement, nous eûmes une dizaine de textes, loin de la perfection, mais qui représentaient un début. Les difficultés secondaires furent encore bien nombreuses, mais pratiquement nécessaires, pour maintenir l'effort tout en gardant la bonne humeur. Mais le temps passait et nous voulions sortir le journal avant les vacances de Noël. Je crois alors, que j'ai passé des nuits entières sous mes couvertures, à la lueur d'une lampe électrique, à rédiger, à faire des plans d'organisation, à chercher une illustration. Bien sûr, toute la classe, se sentait maintenant responsable du journal, mais le soir, quand seule, je faisais le bilan de la journée et du travail à faire, j'étais angoissée et au milieu de la nuit, vaincue par le sommeil, je m'endormais, hantée par le temps, et responsable pour tous. Et je rêvais alors du jour où nous pourrions avec fierté présenter notre journal à tous ceux qui l'attendaient.

Ce jour-là fut un mercredi. Feu Vert avait été annoncé une semaine à l'avance par de grandes affiches sur tous les pans de mur ; et beaucoup ont découvert ce qu'était un journal de classe. Voilà pourquoi en ce troisième trimestre, le lycée compte quatre projets en cours de réalisation de ce genre. Et moi je suis heureuse car pour une fois je n'ai pas fait que rêver.

DANIELE

Arriver puis repartir  
Et sans cesse recommencer  
Ce que l'on aimerait avoir fini  
Et penser que jamais rien n'est terminé  
Lorsqu'on aime la vie.

La vie c'est un ouvrage  
Que l'on brode  
Et que l'on redéfait  
Afin qu'un jour,  
Le dernier jour peut-être  
On puisse entre ses doigts le contempler  
Et dire sans regret,  
Il est beau, je vous le donne

Recommencer sans cesse pour arriver  
Et repartir alors, car c'est la vie  
Un fil d'or autour du petit doigt  
S'enroule jusqu'au dernier jour  
Un fil d'or dans la boue.  
La boue, la vie  
S'enroule un fil à ma vie.

DANIELE

# FEU VERT

le journal des 1<sup>er</sup>A<sub>2</sub>



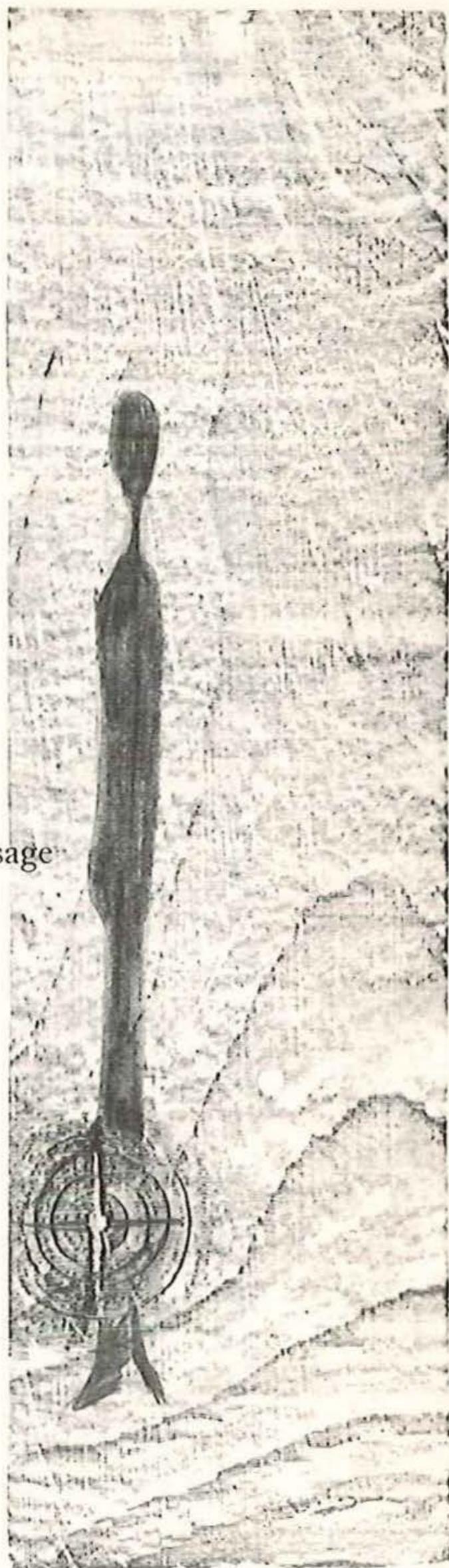
N°1

Je cherche au cœur du monde  
Comme celui qui ne voit pas  
Et qui trébuche à chaque pierre.  
Je cherche dans le cœur des hommes  
Pour y trouver la force dont j'ai besoin  
Pour y puiser la paix qui me manque.  
Mais plus je cherche et plus j'écoute,  
Plus je sème mon idéal.

Le chemin n'est point celui que je croyais  
Les hommes, la vie, n'ont plus le même visage  
Je cherche le cœur du monde  
Et j'y laisse le mien à chaque pas.

Pourquoi donc ai-je tant rêvé ?  
La haine, la guerre, la mort  
Oui l'on m'avait dit  
Mais je n'avais point cru.  
Je cherche au cœur du monde  
Je cherche la vérité  
Et ne m'en veuillez point  
Vous qui la possédez  
Ne m'en veuillez jamais  
D'avoir tant rêvé.  
Je cherchais l'*absolu*  
Je trouve la *réalité*  
Là tout au cœur du monde.

DANIÈLE.



# J'aimerais...

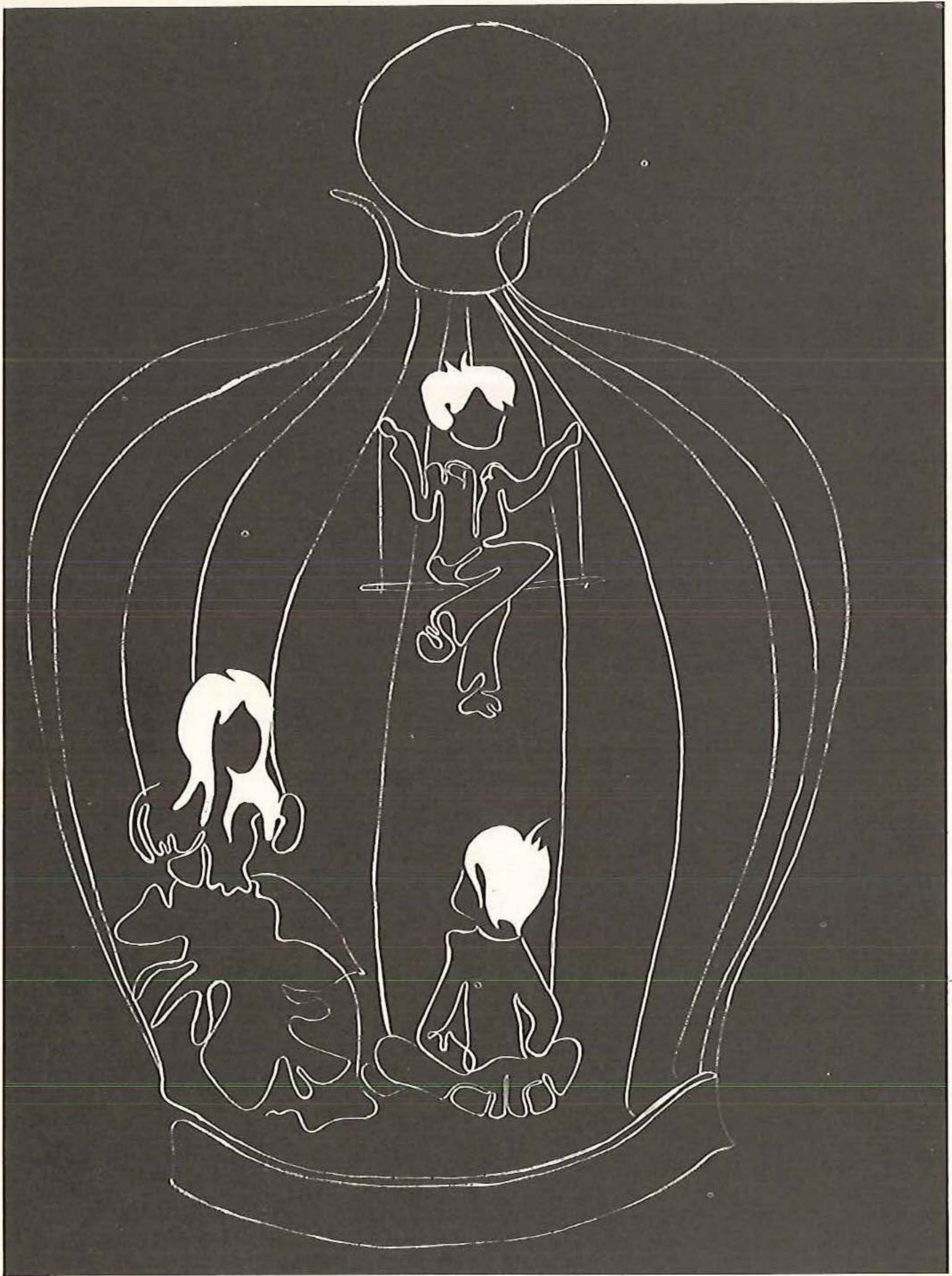
J'aimerais vous chanter l'histoire de ces enfants  
Qu'on a apprivoisés dans des cages d'argent.

On leur a mis des habits de brocard  
Des robes de dentelle des colliers de diamant  
Mais on a oublié qu'ils étaient des enfants

On leur a dit Tenez-vous droits  
Ne jouez pas vous perdez votre temps  
On leur a dit que la vie n'avait pas  
La couleur du ciel, mais celle du soleil  
On leur a dit aussi  
Que les hommes étaient méchants  
Et qu'ils devaient rester bien sages  
Dans leur cage d'argent.  
On leur a dit de se taire  
De ressembler à leurs parents  
On leur a dit que l'amour  
N'était que pour les grands  
Mais on ne leur a point dit  
Que leurs parents tuaient pour de l'argent.

J'aurais aimé vous chanter l'histoire  
De ces enfants aux cheveux blancs  
Au cœur de boue, aux mains d'argent  
Mais mon âme est pareille à un oiseau blessé  
Qui ne sait plus voler et même plus chanter  
Et mon cœur est parti là-haut sur l'arc-en-ciel  
Pour éteindre à jamais ce qui tue des enfants.

DANIÈLE.





# *il y a...*

Il y a le soleil  
Il y a les étoiles  
Entre l'ombre et le jour  
Il y a l'espérance  
Il y a la lumière  
Qui fait naître la vie  
Qui fait grandir les cœurs  
Il y a l'ombre noire  
Qui prend plus qu'elle ne donne  
Qui entoure à jamais.  
Entre le crépuscule et l'aube  
Il y a les ténèbres.  
Il y a ceux qui vivent  
Et qui ne savent point  
Il y a ceux qui courent  
Et qui n'ont pas compris  
Il y a tous les hommes  
Qui se haïssent et qui s'aiment  
Pour certains il y a Dieu  
Qui les aide à marcher.  
Il y a des sentiers de boue  
Des plages au sable d'or  
Il y a des champs de haine  
Où pleuvent les boules de feu  
Où souffle la tempête  
Il y a des champs de fleurs  
Où coule la rosée  
Où chante l'oiseau bleu  
Il y a de l'amour ou de la haine  
Il y a souvent les deux.  
Il y a le passé écrit sur parchemin  
Il y a le futur caché derrière le ciel  
Il y a le présent  
Qui n'est plus ce qui sera  
Qui n'est point ce qui était  
Il y a dans mon cœur  
Bien plus que vous et moi  
Bien plus que l'univers  
Il y a dans mon cœur  
Un peu d'éternité...

DANIÈLE.



## EVELYNE

*Chère Madame Lèmery,*

*Je dois vous dire que ces deux années m'ont bien aidée pour mon activité présente. Tout d'abord, pour le français, pour m'exprimer en public. Ensuite pour mieux me connaître car en se connaissant soi-même on comprend mieux les autres. D'autre part, cela m'a aidée à m'équilibrer au point de vue spirituel.*

*De plus, ces deux années passées en votre compagnie ont été utiles à développer les qualités du cœur qui sont plus importantes que les capacités intellectuelles. Car ce sont souvent les hommes qui ont le plus de connaissances qui construisent des armes, la connaissance seule n'apporte pas une conscience bien éduquée. C'est ce qui manque dans l'éducation des écoles et c'est ce à quoi vous essayez de pallier. Bien sûr, cela n'est pas facile car les jeunes esprits sont déjà comme des terrains incultes envahis par de mauvaises herbes par la faute des parents. Je ne veux pas dire non plus qu'étant bien élevés les enfants soient de bons terrains car l'imperfection règne. Je me prends souvent à imaginer le monde tel qu'il devrait être, un monde sans défauts où chacun pourrait se livrer à ses plaisirs*

*(comme la musique, le dessin, la pêche, la culture) particuliers. J'aurais alors fait un grand bond pour aller de mon état actuel à cet autre état. Tout le monde en est au même point, plein d'égoïsme (l'égoïsme est le pire des remèdes et le plus agréable des maux) sans but : mais vous m'avez aidée à trouver mon but, à choisir la Voie.*

*Je vous en remercie de tout cœur. J'aimerais faire connaître mon but à l'humanité entière. Je sais bien que ce but n'est pas particulier et qu'il est chéri par des millions de personnes et c'est ce qui est réconfortant. « Nous nous connaissons tous et nous nous aimerons tous » disait Eluard. J'ai également gardé toutes ces maximes et j'ai également continué de lire, d'analyser, comme beaucoup le font parmi ceux que je connais mais peu parmi ceux que je ne connais pas. (Connaître c'est-à-dire comprendre, sans toutefois les avoir rencontrés réellement). Il y a encore tant de choses à dire qu'une feuille n'y suffira pas, c'est pourquoi je vous rendrai visite un jour par hasard. A bientôt.*

EVELYNE  
qui n'a pas changé

# les aveugles

**« NOUS SOMMES EN PLEINE RÉVOLUTION »**

*Tourne la page*

**« LE SANG COULE AUX ANTIPODES ET... »**

*Tourne la page*

**« NOUS AVONS PERDU LE MATCH DE... »**

*Tourne la page*

**« ILS ONT TROUVÉ UN CHIEN ENRAGÉ »**

*Tourne la page*

**« LE MARIAGE DE... »**

*Donne-moi vite !*

EVELYNE.



# Réaliser

Enfant, j'ai navigué dans les livres et sur les cartes

Enfant, j'ai ri et j'ai pleuré

je me suis joué la comédie

Enfant, j'ai tissé sur les métiers du rêve des toiles

que j'ai rebrodées d'étoiles et de lumières

Et maintenant

je ne suis plus un enfant

et je navigue et dans les livres et sur les cartes

et je ris et je pleure

et je me joue la comédie

Mais les tissus que j'ai tissés

je les ai tissés sur les métiers de la vie

des mille joies et des mille larmes de ma jeunesse.

EVELYNE.



## CHRISTIAN

Il eut l'idée de lancer un circuit d'échanges entre ceux qui continuaient à écrire, à peindre, pour vivre. Alors les lettres chargées de partage, d'entraide se mirent à circuler. Ils m'envoyaient des doubles. Nous nous rencontrions de temps en temps et à chaque fois, c'était un peu, c'est encore comme si nous ne nous étions pas quittés. Ils sont devenus des amis. Chacun d'eux a pouvoir sur les choses, sur l'existence et vit intensément sa vie, sans compromission au plus profond de lui-même.

Ci-joints donc quelques-uns des poèmes de Christian et des extraits de leur correspondance.

*Solitude,  
Tu es toujours mon repère, ma confidente  
Tu es l'amie que j'aime à retrouver  
à l'ombre des pins  
au sommet d'une montagne enneigée  
ou le soir sous un ciel d'étoiles.  
Mais que veux-tu,  
le vent a soufflé,  
il a soufflé sur mon enfance  
qu'il a emportée  
il a soufflé sur un reste de mélancolie  
qui s'est dispersé.  
Maintenant, tu n'es plus ma préférée  
Tu n'es plus la seule à recueillir  
Toutes ces pensées vagabondes  
Tous ces soucis, toutes ces joies  
et tous ces mots d'Amour.  
Mais tu la connais  
tu sais qu'elle est cette rose  
que j'aime à contempler,  
qui respire la beauté, la pureté, la joie, l'Amour.  
Elle est la souveraine  
du royaume de mes pensées.  
Solitude,  
tu n'es plus ma préférée*

CHRISTIAN

# chiffres



Entre dans la cage de fer,  
Mais pour entrer,  
Ne pense plus, ne réfléchis plus,  
Bourre-toi le crâne !...  
Un monde se bâtit avec des chiffres,  
Un monde se bâtit avec du fric.  
Entre dans la cage de fer,  
Tu auras des chiffres,  
Tu auras du fric.

Mais avant d'entrer,  
Dépose ton nom à l'entrée,  
Prends un numéro,  
Car tu es un numéro parmi les chiffres  
perdu dans les chiffres.  
Tu dois accepter les chiffres  
On ne conteste pas les chiffres  
Car ça ne se conteste pas.  
Et puis, tu verras,  
La cage de fer  
sera ton univers.

Mais si tu veux un peu moins de fric  
Et pas du tout de chiffres,  
Si tu veux contester,  
Si tu veux marcher,  
Si tu sais dire non,  
Si tu sais dire oui,  
Alors suis moi,  
Et on écrasera  
Les cages de fer.

CHRISTIAN.

Tous étaient là.  
Le flic du quartier dans son bel uniforme repassé,  
L'épicier qui n'arrêtait pas de pleurer,  
Pierre, son vieux camarade, livide,  
Sa mère que l'on soutenait,  
Son Amour que l'on entourait.  
Et il y avait des tas de jeunes  
Aux cheveux longs.  
Les gars se taisaient,  
Les filles pleuraient,  
Et tous marchaient...

Sur le trottoir,  
Des tas de gens regardaient.  
Hier encore ils criaient, ils pestiféraient  
Contre ces jeunes qui s'étaient assis sur la chaussée  
Et avaient prononcé le mot PAIX.  
Aujourd'hui, ils ne disaient rien,  
ils ne pensaient rien,  
ils ne comprenaient rien.  
Et là-bas, marchaient une mère effondrée,  
une fille désespérée.

Derrière le cercueil  
De celui qui avait dit :  
« Je veux la PAIX »  
Avant de s'immoler...

CHRISTIAN.

Danièle,

Dans la comparaison que tu fais sur l'ensemble de nos textes, tu sembles placer les tiens à un niveau inférieur. Permets-moi de te dire que tout le monde n'est pas de cet avis, et moi le premier. Tes textes sont pleins d'images que je qualifierais de recherchées, délicates, symboliques et très significatives.

Ce que je retiens surtout, c'est la délicatesse. J'ai beau relire les miens, ce trait n'est que très peu évident. Il est vrai que la délicatesse est un sentiment qui ressort plus du caractère féminin.

Tes textes, je les ai fait lire à de nombreux camarades qui ont été d'accord avec moi pour les trouver très jolis ; les miens leur ont semblé assez analogues, et il est vrai que je parle dans tous d'Amour.

Celui de tes poèmes qui m'a paru le plus beau est celui qui commence ainsi : « Il y a le soleil, Il y a les étoiles... » On dirait que ce texte a parcouru toute la terre, qu'il a sondé le cœur de chaque homme, qu'il a voyagé à travers tous les temps, et il le dit avec tout son cœur, toute son âme, et avec beaucoup de beauté.

« Quand un nuage cache le soleil ». Chaque poème qui contient le mot espoir et qui le fait ressortir avec beauté, me semble merveilleux. Chaque image évoque au lecteur une chose vraie, un problème, ou une autre image. Il est très joli à l'oreille.

« Le bruit, la foule... ma solitude ». Le poème semble contenir tous les autres, on pourrait te découvrir à travers ces quelques lignes. Il y a quelques instants

je les ai fait lire à une camarade, et c'est celui-ci qu'elle a préféré.

« Le vent souffle sur ma colline... » Comme chacun de tes poèmes, j'y recherche l'interprétation qu'il faut donner, je te dis comment je l'ai interprété. La colline m'a semblé être ton cœur, qui souffre, la rosée m'a semblé être un peu de ta jeunesse que l'on a tuée, les pétales sont des espoirs et tu ne sais pas ce qu'ils donneront, tu t'adresses à celui qui percevra ces espoirs ; le vent m'a semblé être la société que tu ne comprends plus, que tu ne suis plus. Et puis toujours cette allusion à celui qui saura t'aimer.

Mais peut-être que j'ai mal interprété, peut-être y ai-je vu un peu de ma colline. Et je crois que chacun peut y retrouver la sienne, mais tout le monde ne peut la décrire comme tu le fais.

« Je cherche un cœur du monde »... Ce texte m'a réchauffé le cœur. Je subis chaque jour cette déception, quand, animé de « l'absolu », je trouve la « réalité ». Je me suis fait traiter d'imbécile, de stupide quand j'ai avancé une conception de la vie qui était en fait idéaliste, et je n'avais trouvé personne qui me dise avoir été déçu sur ce point-là ; tu es la première, je t'avoue que ça me reconforte.

« Je sème à tous vents »... J'ai peur que plus tard tu ne gardes un triste souvenir de ton adolescence. Il me semble que je ressens toutes tes déceptions, tes désillusions, mais le mot espoir est présent, il reconforte.

J'avoue me sentir assez léger en ne t'envoyant qu'un seul texte face à tous ceux que tu m'as envoyés.

Mais l'imagination fait défaut, et puis le travail scolaire (Math, Physique, Techno) ne porte pas des masses à écrire des poèmes. Quand j'écris c'est que j'ai été plongé dans un état d'âme

particulier, mais cet état est facilement détruit par l'obligation de respecter les horaires scolaires, les repas qui se passent avec la télé. Tu me diras que je suis en train de chercher une excuse, mais j'ai remarqué que j'écris beaucoup plus pendant les vacances...

Tu dis désapprouver le flirt, je ne suis pas tout à fait de ton avis, tu sembles donc le condamner. Mais on ne condamne que les coupables et les coupables ne sont pas les jeunes qui le pratiquent.

Tous ces jeunes qu'on pourrait nommer les amants d'une journée sont seulement le reflet d'une société adulte, une société qui a appris à tous ces futurs-hommes que leur état exclut tout sentiment, à ces futures femmes que les garçons étaient des êtres vicieux et incapables de sentiments. Alors quand je vois deux jeunes qui se rencontrent et qui se quittent si rapidement, je me dis que c'est dommage, et ça me fait vraiment de la peine. Si tu veux ma position, je n'approuve pas, mais je ne condamne pas...

A propos de « l'Amour à 17 et à 30 ans », je pense qu'à 17 ans c'est une découverte merveilleuse, mais qu'à 30 ans (ou plus et heureusement) c'est un sentiment tout aussi sensationnel qui a eu le temps de mûrir, de s'épanouir ; il n'est plus question de coup de foudre, on connaît l'autre tel qu'il est, avec ses faiblesses, ses qualités et on ne fait que l'aimer davantage. Et puis j'estime que l'Amour tend à la perfection quand il s'extériorise physiquement. L'Amour est pour moi une communion sentimentale et physique, et je n'aime pas à séparer les deux termes. Quand l'acte physique est fait sans Amour, je trouve ça répugnant, ça me fait penser aux prostituées ; mais quand l'Amour ne peut s'épanouir physiquement, ça crée une certaine tension entre les deux amants.

Mais quand on a passé ce cap, on peut être fier de soi...

A propos de ton journal, tu disais en avoir eu honte. Laisse-moi te dire que personnellement, j'aurais été tout à fait incapable de lancer cela dans ma classe. Ce doit être très difficile de sortir une classe de sa torpeur. Mais relis notre premier journal, tu verras qu'il n'était pas sensationnel. Dans ton premier journal, il y avait je t'assure, des poèmes valables. Tu me dis que tes textes sont un moyen de te faire entendre, mais le journal de classe est cet excellent moyen offert à ta classe. Je trouve que c'est merveilleux que ces textes puissent avoir une portée dans le monde adulte, tout comme ceux que nous écrivions en 3<sup>e</sup>.

Beaucoup d'adultes se sentent dépassés, ils ne comprennent plus, mais ils devraient lire tous ces textes qui sont un message de la jeunesse.

Je vais m'arrêter là pour aujourd'hui ; je vais recopier cette lettre en double pour Madame Lèmery. Je suppose que tu fais de même...

CHRISTIAN

Bernadette,

Où est la honte de confier ses sentiments à un autre jeune, de s'extérioriser, de faire valoir ses idées ?

Tes textes, je crois que je les ai lus avec attention. « S'il vous plaît Monsieur »... ce texte m'a particulièrement intéressé. Ce refrain, je le sens, je l'entends chaque jour... Il est présent en chaque adolescent. Combien de chagrins, de déceptions, d'amertume, de dégoûts je sens dans mon entourage ! Dans le texte que je t'envoie, l'Ami en question, lui, a retrouvé l'Espoir. Mais je correspond avec un autre jeune de dix-sept ans qui lui est en plein désespoir. Il pense au suicide et recherche la drogue. Je ne sais que faire pour lui. Je lui envoie les poèmes et textes que je possède pour lui montrer un peu d'espoir qui subsiste quand même... Tu me remercies de t'avoir rappelé que des jeunes comme moi existent ; mais je rencontre des tas de jeunes qui aiment, qui pleurent, qui vivent, qui espèrent...

Dans ton texte tu sembles en vouloir à l'adulte. Mon réconfort est de savoir que de nombreux jeunes ont pris conscience de l'indifférence de l'adulte et qu'ils en ont souffert, mais que plus tard ils n'oublieront pas le monde de leur adolescence. Alors j'espère de tout mon cœur en cette nouvelle société que nous formerons. J'espère en ceux qui espèrent. Dans les textes de Danièle, tu retrouveras ce même malaise.

Dans ton deuxième texte, j'ai senti un peu d'égoïsme. Une phrase a particulièrement retenu mon attention : « Je ne souris pas au nouveau venu ». Je ne pense pas qu'il s'agit d'hypocrisie ou

de faux devoir que de donner un peu de lumière, d'espoir ou d'Amour à une personne qui en a besoin. Peut-être n'ai-je pas très bien saisi le sens de cette phrase ; dans ce cas précise... Je crois qu'il y a des sourires sincères, et je crois qu'à ceux-là, on peut répondre...

Dans ton texte, tu m'as semblé seule ; cette solitude, elle est également très nette chez Danièle. Je ne crois pas être dans ce cas, mais j'ai mal de penser que d'autres sont seuls...

Le texte que je t'envoie n'est pas recherché ; il est venu spontanément, le soir où un garçon pleurait. Ce garçon s'appelait mon Ami.

Merci pour tes textes, je compte sur toi pour en envoyer d'autres.

Amicalement  
CHRISTIAN



## DE 5 A 7 ANS APRÈS

On pourrait multiplier les témoignages. Chacun aurait sa tonalité car chaque garçon et chaque fille, devenus adultes, osent exprimer ouvertement ce qu'ils savent être, ont pris conscience que c'est dans leur complexité humaine, biologique, qu'ils trouvent le moyen d'exister authentiquement pour eux et deviennent ainsi utiles aux autres et à l'évolution.

*« On répète assez fréquemment, sur des bases sérieuses semble-t-il, qu'après trente-cinq ans un homme ne trouve plus rien... Cet âge limite n'est peut-être d'ailleurs que la conséquence des réflexes conditionnés créés chez l'homme jeune par une société de vieillards qui veut se perpétuer. »*

*Rien ne prouve que si on laissait l'adolescent et le jeune homme exprimer très tôt leur imagination, celle-ci ne serait pas plus longtemps créatrice à un âge beaucoup plus avancé.*

*Rien n'est plus néfaste que des règlements de manœuvre, imposés en invoquant une expérience qui ne devrait être là que pour orienter, non pour diriger.*

*Mais cela exige de l'enseignant beaucoup d'humilité, beaucoup d'esprit pour lui-même, et le moins possible pour les autres, ce qui devient difficile dans une société entièrement parcheminée. Elle*

*exige de lui qu'il accepte la critique et la discussion avec l'enseigné que généralement il paternalise et qu'il admette que celui-ci, du seul fait qu'il est né et a grandi dans un monde qu'il ignore, car il n'est déjà plus le sien, peut mélanger les informations qu'il lui transmet d'une façon nouvelle après les avoir déstructurées. »*

Henri LABORIT, p. 123  
*« L'homme imaginant » (10-18)*

*Ceux-là n'ont pas trente-cinq ans... Ils en ont plus de vingt et je crois qu'ils garderont en eux une mentalité de découvreurs, de bâtisseurs...*

## CHANTAL ET MICHEL

*Si l'on s'interroge sur la finalité des études, il faut beaucoup de courage ou d'obstination pour ne pas abandonner ce système crasseux dominé par des intérêts mercantils au sein duquel la rentabilité est le seul critère de réussite! On veut faire de nous des fonctionnaires! Quelle horreur!*

*Vous le savez bien, vous qui avez été assez honnêtes vis-à-vis de vous-même et de toute une foule de petits êtres prêts à ouvrir leurs esprits dans tous les domaines que vous savez leur découvrir!*

*Ceux qui, grâce à vous, éducateurs vrais et purs, ont eu le bonheur d'étudier les mathématiques, l'histoire ou la littérature, à travers leurs propres rêves et espoirs, s'en souviennent et remercient à travers vous M. Freinet.*

*Ce qu'il m'en reste de cette année de 3<sup>e</sup>, c'est la volonté de substituer au « père castrateur » que représente la vieille école, un guide canalisant les tendances sans les inhiber pour le plus complet développement de la force créatrice de l'enfance.*

*Et encore aujourd'hui je me sens proche de tous les éducateurs qui ont foi en l'expression libre.*

*Dans mon futur métier de psychologue, il y aura une large place accordée à cette méthode d'éducation qui est la seule capable de faire aimer la vie à des êtres handicapés, inhibés qui n'ont pas trouvé et ne sauraient trouver leur raison d'exister au sein de nos écoles traditionnalistes.*

*Ce qu'il faut à l'enfant, c'est une motivation et il peut faire de lui-même « le plus irremplaçable » selon la formule de Gide.*

*Ce n'est pas d'un « maître » dont ils ont besoin, personne n'est l'image de personne et seuls les imbéciles ont besoin d'idoles sur lesquelles ils calquent leur comportement.*

*Je ne veux rien avoir de commun avec ces soi-disants psychologues pour qui l'enfant n'est qu'un cobaye que l'on fait entrer dans une classification rigoureuse à partir d'un Q.I. obtenu. Gare à celui qui n'obtient pas 100 de Q.I., il sera débile, classé, fiché, discriminé.*

*Vive l'expérimentalisme, vous diront certains, c'est la seule façon de dépister de façon certaine les cas d'insuffisance intellectuelle!*

*Et pourtant que d'enseignements pouvons-nous tirer des dessins libres ou autre forme d'expression!*

*Je me souviens de mes 15-16 ans comme d'une année où les jours me rapprochant des « grandes vacances », je redoutais le moment où il me faudrait quitter ma classe, mes activités... Je me souviens de mes repas ingurgités en 1/4 d'heure pour retourner plus vite au CEG où mes pots de peinture m'attendaient au fond de la classe.*

*Je me souviens de la ruche au travail les jours où l'on imprimait le journal scolaire dans la joie débordante et la fierté à peine cachée de ses « auteurs »...*

Je me souviens de la correspondance entre écoles où chacun de nous s'efforçait de rassembler une foule de documents, textes libres, coupures de journaux, dessins glanés parmi tout ce que nous avions à notre disposition...

Mme Lèmery, au milieu de nous, dirigeant les débats, les ébats, nous lançant sur une piste et que nous appelions tous à la fois lorsqu'un problème de syntaxe ou de grammaire se posait.

Elle n'était pas l'adulte, le professeur détenteur des sanctions, mais presque une amie prête à aider.

Et les textes libres! Les meilleurs étant choisis (non pas par l'éducatrice) mais par la volonté de tous (il est rare que les meilleurs textes au point de vue syntaxe correspondent au choix des élèves).

L'ambiance créée, les esprits s'éveillaient, chacun proposant une tournure de phrase plus correcte voire plus poétique ou plus exacte.

Ce dont l'enfant a besoin pour s'instruire vraiment, c'est de motivation, de gaieté, d'enthousiasme, non pas d'une prison où toute forme d'expression personnelle est condamnée, interdite.

Ne pas refouler les tendances, voilà la vraie manière de permettre à l'enfant de s'exprimer, s'épanouir et s'extérioriser.

Et les textes libres, dessins abondent, personne n'y résiste.

Un problème se pose cependant, au niveau des relations extra scolaires. Si à l'école l'enfant se sent pleinement libre de rêver, d'aller au fond des problèmes et de converser sur un plan d'égalité face à l'adulte et au monde scolaire, il ne retrouve plus cette possibilité en dehors de la classe. Il se heurte alors au monde des adultes qui lui ferme ses portes et ne comprend plus.

Alors cela ne suffit plus! C'est difficile de faire comprendre à l'adulte ce que l'on attend de l'enfant. Faudrait-il instituer une « école des parents? »

C'est par là qu'il faut commencer. Il y a des interdictions, des problèmes réservés à l'adulte et que l'enfant ne peut aborder: « Ce n'est pas de son âge! » Comment faire comprendre qu'il n'y a pas d'âge pour s'ouvrir au monde.

Selon Michel, il y a un danger, celui de remettre en question les parents qui représentent l'autorité que l'on veut et souhaite remplacer par la tendresse directive.

Et le fossé entre l'adulte et l'enfant s'élargit au niveau du conflit des générations. L'école Freinet dans ce sens peut être salvatrice mais aussi cause de conflit quand les parents ne sont « pas à la hauteur » et que l'enfant ne se reconnaît plus en eux.

Pour moi, le seul problème est l'impossibilité d'étendre cette méthode à la vie. Quel handicap de se retrouver ensuite au milieu de profs prêchant le bachotage; ne pouvoir leur dire non ainsi qu'à leur bourrage de crâne. On se renferme, on se tait mais on essaie de tenir ferme. car son expérience passée, on ne l'oublie pas, on la vit toujours. C'est elle qui amène à la vie.

Ce qui est critiquable, en fait, ce sont les institutions; ce qui fait que l'on est mal dans sa peau face à un monde stupide hermétiquement clos, retranché derrière ses principes, sa mauvaise foi et ses interdits.

L'important, selon Michel n'est pas de suivre les imbéciles, mais de les suivre en toute conscience. C'est ce que la méthode Freinet nous enseigne à la sortie de l'école. Dès lors, qu'importe ce que l'on nous inculque dans les écoles traditionnelles si nous savons nous

*en servir intelligemment comme nous l'a appris M. Freinet à travers ses éducateurs.*

*La grande révolution se fait au niveau de l'être lui-même, qu'importe l'enseignement dans son absurdité telle qu'elle explose au sein des institutions bourgeoises ; l'important est de la reconnaître, de la combattre au niveau de soi-même, s'en défendre et non pas se laisser pénétrer par elle.*

*Je crois que là est la vérité, sinon je me sentirais incapable d'ingurgiter les fastidieux cours où il n'est question que de se remplir la tête d'une accumulation monstrueuse de connaissances inexploitable. Est-ce là l'enseignement de Rabelais ?*

*Pour Michel, la méthode Freinet est précisément la méthode de la Liberté ; elle fait des hommes libres où chacun est motivé par son besoin à lui, différent de celui des autres, entièrement indépendant des contraintes sociales. Cette liberté n'aurait rien à voir avec un esprit en lutte pour sa sauvegarde mais découlerait naturellement d'un état de fait (et même de nature).*

*Peut-être pourrions-nous conclure là-dessus sans peine de se perdre en abstractions car les mots sont parfois impuissants devant les sentiments.*

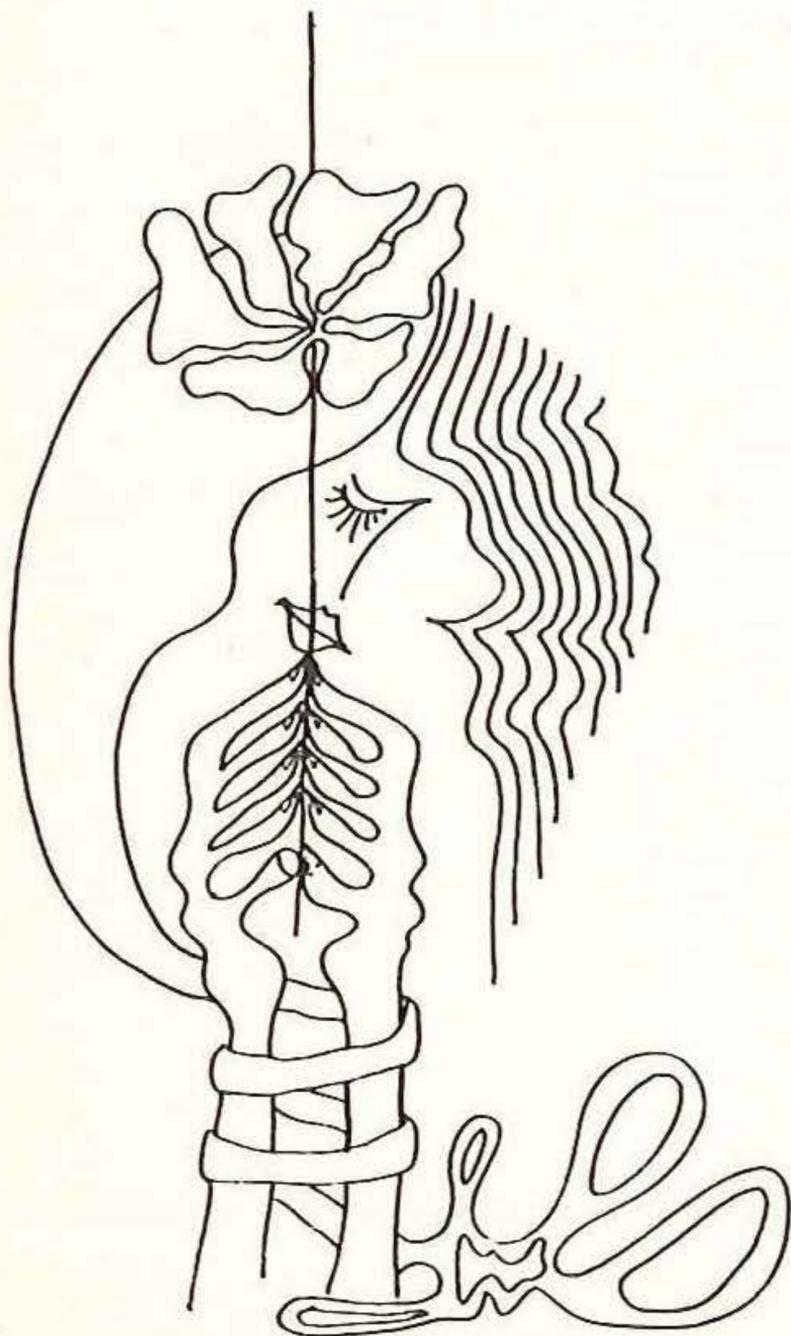
*« Le tout est de tout dire et je manque de mots... » Et je manque de temps...*

CHANTAL et MICHEL

# en particulier nous tous

la ville nous livre son tempo  
et nous dansons la ville  
la ville un soir oublie ses rythmes  
et nous quêtons son rire  
la ville toujours nous additionne  
et nous sommes ses nombres

vie de la ville  
vie folle  
ville  
capharnaüm  
de la vie



les avenues de nos recherches  
se croisent  
et nos doigts s'entrecroisent

et nous sommes tant  
à nous connaître  
que la foule s'écartèle souvent  
dès la simple apparition  
d'un visage ami

tout bonnement  
nous traçons le nécessaire  
réseau des amitiés  
par des routes opportunes  
et tout autant insensées

car nous n'avons rien à sauvegarder  
sinon cette  
fragile chaîne amicale de nous tous.

YVES

# vingt ans

trois accords  
trois amours  
le diable au corps

puis ma guitare  
en ses plus beaux atours

trois œillades  
trois ballades  
le bleu au cœur

plus le printemps  
en ses plus beaux atours

trois poèmes  
trois foucades  
le vague à l'âme

et l'espérance  
en ses plus beaux atours.

octobre 1970.  
YVES



# écrire

pour ne pas se mentir  
afin de mieux choisir  
et l'ombre et la lumière

trier les fêtes  
et les défaites  
en notre tête

les gouaches d'un printemps  
les pastels d'un automne  
la fleur qui nous étonne  
de son brin de coquette

le calice de la joie  
l'étamine du bon temps  
et la courbe d'un rire

le salut du soleil  
l'aurore et la sagesse  
les rides des plaisirs  
les armes de la mort

l'artillerie d'un corps  
en quête du désir

les yeux de la tendresse

le sens de la source  
de l'arbre et de l'oiseau  
le poignard de la haine  
au cœur de l'innocence

les racines de l'enfance

trier les fêtes  
et les défaites  
en notre tête

l'étreinte de la fille  
et sa crinière d'amour  
le sang de la plume  
des poètes maudits

la valeur du pardon  
effaçant la souillure

les larmes de l'exilé  
l'été d'une amitié

le cancer du béton  
sur l'herbe et la forêt  
le temps qui délire  
et bouscule les siècles

l'essence de la honte  
les profondeurs du crime

le hasard qui décide  
les chemins qui se croisent  
le poids de la beauté  
celui de la laideur

trier les fêtes  
et les défaites  
en notre tête

l'appel de la montagne  
le baiser de la neige  
la pluie qui s'éternise  
en un trop long novembre

un solstice de caresses  
un sanglot de rosée  
qui sourit au matin

l'art de se taire  
afin de mieux parler  
et l'art de s'aimer  
par deux seules mains unies

ces vieux qui s'accompagnent  
en leur dernière demeure

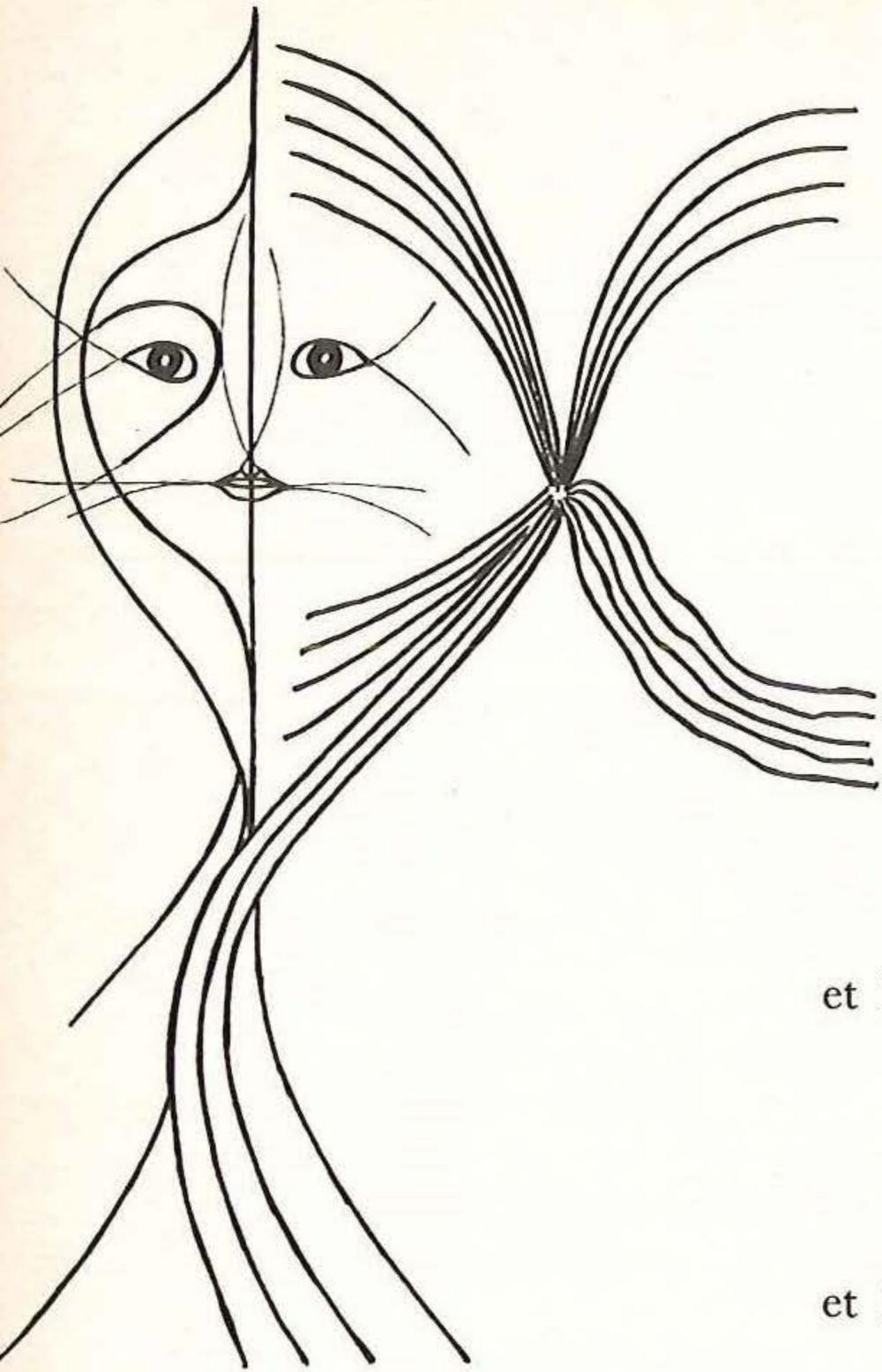
la lettre qu'on attend  
et puis  
qu'on n'attend plus

l'orchestre des copains  
qui blague en si bémol

un bonheur encore plus riche  
de par son seul partage

trier les fêtes  
et les défaites  
en notre tête

14 août 69.  
YVES BONNEROT  
(promotion 1965-1966)



la nuit accueille le sommeil  
et tout l'humour du jour  
s'estompe en souvenirs

et les étoiles tressent d'incessantes routes

et la nuit gomme le soleil  
d'un coup de lune brune  
chahutant le silence

et les étoiles tressent d'incessantes routes

or la nuit dresse l'appareil  
d'un long voyage sage  
aux lèvres des amants

et les étoiles tressent d'incessantes routes

par la nuit ventre sans oreille  
affamé de tendresse  
je rêve et vogue vague

et les étoiles tressent d'incessantes routes

Clermont-Ferrand  
30 mai 1970.  
YVES

# en la forteresse d'être

en la forteresse d'être  
je quitte ma prison pour  
visiter les vôtres  
beaucoup plus qu'en voisin mes frères  
en ami camarades  
en frère mes amis  
en camarade compagnons

pour tenter de briser au mieux notre  
commun masque d'égotisme  
je viens en blond amant de la vie  
scier quelques barreaux du pays des tourments hors la loi  
et si vous ne coupez la parole à ma guitare  
volontiers je vous conterai  
la légende des langues mortes aux lèvres des Assis  
et je vous ferai goûter la timidité des aurores  
et le fard qu'elles piquent à leur premier amour  
et vous m'enseignerez ces chansons  
que l'on fredonne du côté de chez vous  
les amours que l'on captive du bout d'un baiser  
et les histoires que l'on colore à la veillée  
d'amples gesticulations bavardes

car l'échange est le plus humain des voyages  
et tout voyage est déjà liberté.

Novembre 70  
YVES

Une question peut se poser à la lecture de tous ces témoignages : c'est l'efficacité à court et à long terme d'une pédagogie de la création et de la communication dans un contexte économique où le travail en miettes des mains et du cerveau est le moteur de notre société technicisée. Ne faudrait-il pas mieux faire absorber, sans discussion, des certitudes directement utilitaires et qui déboucheraient sur une réalité qui ne consomme que cela et à une vitesse accélérée ?

Or, si nous avons choisi de défendre la pédagogie Freinet, en l'utilisant, c'est justement pour supprimer tout ce qu'il y a de conventionnel, de mort dans le travail scolaire actuel, « *c'est pour créer en toutes disciplines des esprits « contestataires » aptes à penser plus loin que ceux qui les ont précédés ? Et pour cela n'est-il pas indispensable non d'enseigner des certitudes... mais au contraire des failles, les contradictions, les insuffisances ? De montrer non des champs fermés mais des champs ouverts aux imaginations créatrices ? de faire en sorte que « la révolution se fasse d'abord en eux et en nous » afin d'être disponible pour « imaginer » le monde socio-économique de demain ».*

(H. LABORIT : *L'homme Imaginant*)

Nous ne pensons pas être inefficaces en postulant dans notre enseignement pour une restructuration permanente

du monde par les adolescents qui nous sont confiés et qui représentent les forces d'espoir de la société. Chacun d'eux, en ayant pris conscience du dynamisme de ses potentialités aura à s'inventer lui-même ses propres engagements et « *nous lui laissons parcourir la rose des vents idéologiques, politiques, professionnels et culturels* » (LABORIT) car nous sommes opposés à tout endoctrinement. « Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infailible et préétabli quel qu'il soit » (Charte de l'École Moderne).

« *Non plus que son destin, le devoir de l'homme n'est écrit nulle part. A lui de choisir, écrit Jacques Monod (dans « Le hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne - Editions du Seuil) entre le Royaume transcendant des idées, de la connaissance, de la création et les ténèbres.* »

Janou LÈMERY

Josiane et Sylvie, anciennes élèves de mon ami Pierre Quéromain, porteront le message final.

# SUPPLICATION

## POUR VIVRE AUJOURD'HUI

*Je briserai mes mains et mon cœur  
sur les murs et  
j'existerai  
Je serai vivante comme le feu et  
je vivrai  
je me ferai voyant pour épouser ma poésie  
j'arrêterai le temps au pli de mon cœur  
j'ouvrirai mes regards et sous ma peau  
je saignerai la vie  
je deviendrai couleur, musique, mot  
j'existerai par une bouche d'enfant  
j'aimerai pour chanter l'enfance libre  
j'aimerai pour crier le verbe  
pour hurler l'amour  
Et je mourrai  
la route verte étouffera mon corps  
bien avant que je n'aie eu le temps de vivre...*

le 4 septembre 1970

*Je marcherai dans l'absence  
je marcherai dans la mort  
je vivrai malgré la douleur de vivre  
je ne cesserai pas de créer  
Je porterai toute chose comme une rue  
entre la mer et la prison.*

le 24 février 1970

JOSIANE

## TOUS EN UN MÊME COMBAT

*Arrêtons, arrêtons la tuerie, nous n'en pouvons  
vraiment plus et la route est bien trop longue  
pour en arriver là.*

*Que cesse ce fracas, ce bruit de tôle qui se broie pour détruire.*

*Que cesse ce mot de drogue*

*Que cesse la destruction.*

*— Arrêtons le massacre —*

*Ecrasons ce supplice qui ronge et ne vit  
que pour la mort des humains.*

*Ne marchons plus vers la ruine*

*Nous avons été maître de notre perte, c'est à nous de réparer.*

*Nous ne sommes plus des bêtes, alors*

*pensons à l'éclosion, à la naissance, à l'épanouissement...*

*Pensons aux fleurs.*

*Qu'écluse tout ce qui veut vivre,*

*Que vive tout ce qui aime.*

*Que lutte chaque être contre la faim rampante  
de cadavres, de chair, de sang...*

*contre la charogne, cette fin qui oppresse toute vie.*

*Ensemble combattons contre la violence.*

*Tous contre l'anéantissement.*

*Tous pour le rêve, Tous pour l'amour.*

*Nous voulons vivre, vivre et penser*

*et marcher et lutter pour notre bonheur...*

*Crachons sur l'apathie, crachons sur le malheur.*

*Nous panserons les plaies. Plus de béquilles,*

*plus de soutien, c'est à nous de mener le*

*combat et d'arpenter vers une joie suprême.*

*Plus de sang*

*Plus de sang...*

*Plus de sang.*

SYLVIE, le 6/2/1970

# POUR LE SECOND DEGRÉ

## DOSSIERS PEDAGOGIQUES

le n° simple 1,50

le n° double 2,50

- 11 Journal scolaire au second degré
- 12-13 Les sciences au second degré
- 15-16 Mathématiques au second degré
- 18 Enquêtes et conférences au second degré
- 23 Gerbe des journaux au second degré
- 26 La pédagogie Freinet au second degré
- 27 L'enseignement des langues au second degré
- 32-33 L'enseignement mathématique
- 39-40 L'étude du milieu
- 44 Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en classe de 6<sup>e</sup>
- 50 Un essai de correspondance scientifique en 3<sup>e</sup>
- 53 Transformations et matrices
- 55 Les prolongements du texte libre
- 59 Une adolescente naît à la poésie

## BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE

- Travail individualisé et programmation  
par C. Freinet et M. Berteloot ..... 9,00
- La culture ..... 9,00
- Les correspondances interscolaires ..... 9,00

## DOCUMENTS

- La formation de la personnalité ..... 6,00

## LA GERBE « Adolescents »

Des textes, des poèmes d'adolescents (8 recueils parus) sur les thèmes :

Chacun de nous...

La famille...

L'amitié...

L'amour...

La liberté...

Vivre aujourd'hui...

Révolte...

Des mots pour vivre...

Le n° ..... 1,50

## POUR UNE MATHEMATIQUE VIVANTE

Des situations mathématiques vécues, répertoriées par thème. Un outil de travail et de recherche pour le professeur (48 fiches : situations et inventaire, en jaquette-classeur)

La série ..... 9,00

## LIVRETS DE LIBRES RECHERCHES ET CRÉATIONS MATHÉMATIQUES

- 1 Représentation des observations
- 2 Vers les espaces vectoriels I
- 3 Vers les espaces vectoriels II
- 4 Les transformations I
- 5 Les correspondances en géométrie
- 6 Tables numériques
- 7 Les transformations II
- 8 Numération non décimale
- 9 Les transformations III

Le livret ..... 1,80

## BT2

- 1 La conquête du Far-West (I)
- 2 Le volcanisme en Auvergne (I)
- 3 La conquête du Far-West (II)
- 4 Albert Camus
- 5 La Révolution d'Octobre
- 6 La vie, son évolution, ses origines
- 7 Stendhal
- 8 La conquête des droits ouvriers
- 9 La publicité
- 10 L'automobile et ses mythes
- 11 L'affaire Dreyfus (I)
- 12 L'affaire Dreyfus (II)
- 13 L'automobile et ses problèmes
- 14 Pièges à soleil
- 15 L'Italie au début du XIX<sup>e</sup> (d'après Stendhal)
- 16 Combien d'Hiroshimas ?
- 17 Transmission de la vie chez les plantes
- 18 L'anarchisme
- 19 La peine de mort
- 20 L'Indien aujourd'hui aux U.S.A.

Le n° ..... 3,50

EN VENTE A LA CEL - BP 282 - Cannes 06

CCP Marseille 115-03



Paraît sous la responsabilité juridique de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie  
Freinet - 06 - Cannes — Président : Fernand DELÉAM. Responsable de la rédaction : Michel  
BARRÉ — Printed in France by Imprimerie CEL — Cannes — Dépôt légal :  
2<sup>me</sup> trimestre 1971 — N° d'édition 333 — N° d'imp. 1811 — Prix du numéro simple 1,50 F